

SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE. QUELQUES NOTES D'UN CONTEMPORAIN

Le 24 de ce mois¹, un des plus nobles fils de la France et un de ceux à qui elle est le plus redevable, pour les services qu'il lui a rendus et que ses disciples ont continué jusqu'aujourd'hui de lui rendre, recevra pour la première fois les honneurs réservés par l'Église aux plus glorieux serviteurs de Dieu. Prochainement, nous l'espérons, nos lecteurs trouveront ici une étude approfondie et originale sur le nouveau saint. En attendant, pour ne point laisser passer le grand jour de sa glorification, sans nous y associer en quelque manière, nous publions ces notes de contemporains, que nous croyons inédites, et, à ce titre au moins, dignes de prendre place, comme un humble petit cierge, parmi les splendeurs qui vont illuminer la sainte image du grand éducateur du peuple.

Ces notes font partie des volumineux papiers du P. Léonard de Sainte-Catherine de Sienne, augustin déchaussé², bien connu des familiers de la Bibliothèque et des Archives nationales, au moins de ceux dont les recherches portent sur l'époque de Louis XIV. Le P. Léonard fut un des plus fervents « novellistes » de ce temps-là, faisant de sa cellule - sans préjudice, semble-t-il, pour sa vie religieuse - comme un grand bureau d'information, servi par de nombreuses relations à Paris et par des correspondances avec toutes les parties de la France et même avec les pays étrangers : tous les faits du jour, mais de préférence les faits religieux et littéraires, y aboutissaient, pour être enregistrés d'abord, puis renvoyés dans tous les sens. La cour même de Versailles lui payait tribut, et sans doute appréciait aussi ses nouvelles ; si bien qu'à la mort du chroniqueur, le gouvernement royal fit mettre ses papiers sous scellés. Il n'y avait là cependant rien de semblable aux médisances d'un Saint-Simon. Le digne augustin se distingue, fort à son avantage, de beaucoup de *reporters* de son temps et du nôtre, par l'amour du fait exact plus que du fait curieux. Ses Mémoires, où il a classé méthodiquement, mais sans aucun remaniement littéraire, ses notes de toute sorte, montrent partout la marque du contrôle scrupuleux| des révisions réitérées qu'il faisait subir aux renseignements qui lui arrivaient. Généralement ses informations sont accompagnées du nom des personnes de qui il les tenait ; malheureusement dans ces noms, son écriture, déjà si difficile à déchiffrer ailleurs se complique souvent d'abréviations qu'un Œdipe seul pourrait résoudre. Tel est le cas pour les extraits que nous allons reproduire ; mais, on le verra, le nom des informateurs ici importe peu.

Le premier des témoignages qu'on va lire paraîtrait avoir été sous les yeux du dernier historien de Jean-Baptiste de la Salle³ La vie que menaient le Fondateur et ses premiers disciples dans la maison de noviciat de Vaugirard, vers 1693, y est naïvement décrite, du moins par le dehors, dont la nouveauté ne laissait pas que de dérouter un peu les témoins qu'ils édifiaient.

M. DE LA SALLE. 1693⁴|

Il se passe dans notre voisinage une chose fort particulière, c'est à Vaugirard. Depuis fort peu de temps⁵, il s'y est assemblé une communauté de vingt hommes, revêtus de méchantes mantilles qui

¹ Mai 1900.

² Il passa, semble-t-il, la plus grande partie de sa vie à Paris, dans le couvent vulgairement dit « des Petits-Pères », dont il ne reste plus que l'église, dédiée à Notre-Dame-des-Victoires, et si célèbre de nos jours. Il était prieur de cette maison en janvier 1707 et y mourut en 1711. Voir la notice que lui a consacrée M. de Boislisle, dans le premier volume de son édition des Mémoires de Saint-Simon ; Introduction, p. XLVI.

³ Voir le Bienheureux Jean-Baptiste de La Salle, par Armand Ravelet ; 4^{ème} édit. P. 147-148.

⁴ Ce titre avec la date est de la main du P. Léonard. Mais tout le premier paragraphe qui suit est d'une autre main.

⁵ D'après Ravelet (Le B. J-B de La Salle, p. 143), c'est le 8 octobre 1691 que le saint fondateur ouvrit son noviciat de Vaugirard. La maison servait en même temps pour les retraites spirituelles où les Frères, rappelés à cet effet de leurs résidences ordinaires, venaient se retremper dans l'esprit de leur vocation, sous la direction du saint.

leur descendent jusqu'à mi-jambe. Ils ne sortent de leur maison que le matin, qu'ils vont deux à deux avec une modestie admirable à une chapelle. Quand ils sont arrivés à la porte, ils y restent rangés en deux haies, jusqu'à ce que leur supérieur ayant passé au milieu entre dedans et leur fasse signe d'y entrer, par une manière de sifflement. Pour prendre les habits sacerdotaux, il quitte deux robes et il lui en reste une troisième. Pendant la messe, ils demeurent comme extasiés, les uns ayant les yeux fichés en terre, les autres au ciel. Ils sont sans Heures, chapelets, ni mouvement de lèvres. Ils s'en retournent dans leur maison dans le même ordre. On ne s'aperçoit point que jamais ils parlent. Sur le soir ils sortent des chambres dans leur cour, et y font une manière de procession et plusieurs stations. Après quoi ils vont deux à deux s'incliner profondément devant leur Maître, qui tient en main une escourgée⁶, dont il frappe si violemment quelques-uns sur la tête et sur les épaules, sur les mains, etc., qu'ils en portent les marques.

Ils ne communiquent avec personne. Ce que je dis là de ce qui se passe au dedans a été aperçu par la fenêtre d'un grenier voisin, qui domine sur leur maison. On dit qu'ils ne mangent que de la soupe, qu'un d'eux vient quérir chaque jour à Paris. Voilà ce que bruit commun répète de cette communauté.

Depuis que j'ai écrit cela, j'ai appris que le Supérieur est un Rémois nommé M. de la Salle qui s'est toujours occupé à des missions⁷. Il n'y a que quatre de ses gens qui aient des soutanelles, encore la plupart chargées de pièces et cousues avec du fil presque blanc. Le reste n'est que des paysans, qu'il tâche à former pour en faire des magisters de village.

À la suite de cette petite relation, qui lui a été sans doute envoyée par un correspondant, le P. Léonard ajoute des détails reçus de divers informateurs et en divers temps, de 1693 à 1704. Nous les transcrivons également, bien qu'ils n'apportent rien de nouveau à la biographie du saint fondateur ; ils ont du moins l'intérêt de témoignages contemporains⁸.

M. de la Salle⁹, qui a été chanoine de Reims, a résigné ses bénéfices sans en tirer aucune récompense. Il ne connaissait pas celui à qui il a résigné¹⁰, sinon du côté de la probité. Il est fils d'un conseiller du présidial de Reims. La principale occupation de ce vertueux ecclésiastique est de former des maîtres d'école. Il demeurait autrefois dans le faubourg Saint-Germain, mais maintenant à Vaugirard. Il n'est pas vrai qu'il ait été Jésuite¹¹.

Il a voulu s'établir à Rome – Devant tout cela (?), belle mine - bien fait.

1697. - Il s'est retiré au faubourg Saint-Germain à Paris, où il a établi une école de charité. Il a loué une maison à Vaugirard, où il instruit des jeunes gens pour être maîtres d'école, fait apprendre à lire, et à écrire et fait le catéchisme. Il les tient durement. Ils ne boivent que de l'eau. Ils récitent le petit office de la Vierge ensemble, et font des méditations. Ils ont toujours les yeux baissés et gardent un silence continuel. Le portier même parle très peu. Ils ne sortent jamais. »

An. 1700. - Il a établi dans le faubourg Saint-Germain deux ou trois écoles de charité où il y va quantité d'enfants. Les maîtres des écoles, qui sont deux ou trois, sont habillés de noir avec une

⁶ Escourgée : Fouet composé de plusieurs brins de corde, ou de plusieurs lanières de cuir. Borel le dérive d'un vieux mot François *courgie*, qu'on trouve dans Perceval, qui signifiait une verge ou sangle de cuir propre à châtier. Du Cange le dérive de *scoriata*. Il vient plutôt du langage Celtique ou Bas-Breton, où *scourgez* signifie *foüet*, & *scourgeza*, *foüetter*. (*Dictionnaire de Furetière*).

⁷ Erreur. L'auteur de cette relation aura confondu Jean-Baptiste de La Salle avec un autre prêtre zélé, nommé Jean de La Salle, de Honfleur, qui s'employait aux missions intérieures avec l'abbé Tirel de la Pinsonnière, aux environs de 1669.

⁸ Et suppléent un peu à l'absence d'indications de sources dans les biographies publiées, auxquelles nous renvoyons cependant pour le commentaire de ce qu'on lit ici.

⁹ Tout ce qui suit est écrit de la main du P. Léonard.

¹⁰ Sous-entendez « son canonicat ».

¹¹ Le P. Léonard ici rectifie une assertion qu'on peut lire encore, quoique barrée, dans la première note que nous avons extraite de son recueil.

robe de même couleur, qui a des manches pendantes. Ils conduisent tous les jours les écoliers à la messe à Saint-Sulpice, sans parler. L'heure est réglée, de sorte qu'ils se trouvent tous à une même messe.

Sur la fin de juillet 1704, les Maîtres écrivains-jurés de Paris s'étant plaints à M. d'Argenson, lieutenant de police à Paris, contre l'établissement dudit sieur de la Salle, ont obtenu une sentence contre lui. Deux Maîtres-écrivains, établis dans des quartiers de Paris, ont comparu ; mais M. de la Salle non. Il a été condamné à cent livres d'amende, qu'il n'a point payées. Il a laissé vendre les bancs de ses écoles à l'encan. Puis, quelques jours après, il a recommencé. En voilà pour deux ou trois ans. On dit que cette conduite lui est ordinaire.

On afficha néanmoins une nouvelle sentence contre lui, à l'occasion des écoles chrétiennes, au commencement de septembre 1704, - elle est du 19 août, - par laquelle il est encore condamné à 100 livres d'amende, et, en cas de récidive, à 300 cents livres.

Ici se terminent les notes du P. Léonard sur notre saint, du moins celles que nous avons trouvées dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire de plusieurs personnes illustres par leur piété et leur vertu*¹².

Joseph BRUCKER, S. J.

¹² Titre du recueil manuscrit d'où nous avons tiré ces extraits et qui est le n° 23968 du fonds français de la Bibliothèque nationale.